

Culte du 25 juin 2023, 10h à Châtillens, avec les groupes de maison, de prière, etc.

Lectures

Esaïe 42,1-7

Jean 13,34-35

Message

Une communauté de service : force de cohésion à l'interne et force du témoignage à l'externe.

Quelle différence faisons-nous en tant que chrétiens dans notre entourage ? Quelle portée notre témoignage a-t-il, en actes comme en paroles ?

Voilà l'interpellation que nous avons accueillie lors de la dernière soirée du parcours Alpha, interpellation lancée par Joëlle Pasche. Grâce à un petit topo historique nourri par l'analyse de Rodney Stark, nous avons perçu l'ampleur de l'impact que les chrétiens des II^e et III^e siècles ont eu sur leurs contemporains.

En effet, en 165 et en 251 après Jésus Christ, deux grandes épidémies décimèrent l'Empire romain. Or, par la foi qui les animait, les chrétiens marquèrent non seulement leur entourage mais aussi le cours de l'histoire, dans une certaine mesure. L'espérance d'une vie après la mort et le commandement d'amour laissé par Jésus les poussèrent à prendre soin des leurs comme des personnes autrement croyantes, sans craindre la contagion. Ces chrétiens ont bénéficié d'une protection qu'on peut attribuer au Seigneur et d'une immunité acquise lors de leurs contacts très précoces avec les premiers malades. Beaucoup de païens sont alors venus à Christ, touchés par ce témoignage d'amour et reconnaissants pour les bons soins reçus ayant contribué à leur rétablissement.

Quelle différence sommes-nous appelés à faire en tant que chrétiens dans notre entourage ? Quelle portée notre témoignage est-il appelé à avoir ?

Les paroles laissées par Jésus à ses disciples sont d'une clarté déconcertante : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Mais en quoi ce commandement est-il réellement nouveau ? Dans la Torah se trouve déjà ce commandement bien connu : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19,18). Ce qui précède est une série de règles de respect et de justice envers le prochain. La prescription d'amour se comprend alors comme une éthique visant la justice sociale. Le commandement nouveau donné par Jésus n'est donc pas lié à la justice mais au lavement des pieds dont il est question dans le chapitre duquel notre passage est tiré.

Jésus sait qu'il doit quitter ce monde et retourner vers son Père. Il a toujours aimé ses amis qui sont dans le monde et il les aime jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême. Pendant le repas qu'ils prennent ensemble, Jésus se met à laver les pieds de ses amis. Quand il a fini, il leur dit : « Je vous ai donné un exemple : ce que je vous ai fait, faites-le vous aussi » (v.15).

L'amour commandé par Jésus se situe donc dans le registre de l'action. Jésus n'a pas dit « Ayez de l'affection les uns pour les autres », mais bien plutôt « Mettez-vous au service de votre prochain ». Le modèle de l'amour est à chercher dans l'attitude de Jésus envers ses disciples. Transposé dans ma vie, c'est l'action que j'entreprends pour faire grandir l'autre dans toutes les dimensions de sa personne.

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » demande Jésus à ses amis. Cette dynamique d'amour et de service enclenche une circulation de la vie. Recevant de Jésus son amour, nous sommes invités à le diffuser plus loin.

Je crois que cette démultiplication de l'amour de Jésus et cette culture du service en son nom peuvent, aujourd'hui encore, faire une différence dans le monde. Ce n'est pas une prétention de notre part que de penser ainsi, puisque justement nous réalisons que cet engagement d'amour et de service nous vient d'ailleurs, nous vient d'un Autre.

Je crois aussi que, pratiquant ce commandement d'amour, nos liens interpersonnels et communautaires n'en sont que renforcés et assainis. Une communauté de service est peut-être le témoignage dont le monde a le plus besoin, aux II^e et III^e siècles comme de nos jours.

Le texte d'Ésaïe évoque lui aussi cette réalité. A force de l'entendre comme l'annonce de la venue de Jésus comme étant ce serviteur (ce qui n'est pas faux mais incomplet), nous avons perdu de vue une partie de la richesse de ce passage. Il y a plusieurs « chants du serviteur » dans le livre d'Ésaïe ; parfois ces chants font référence au Messie qu'attend Israël ; parfois il s'agit d'une prophétie concernant le roi perse Cyrus perçu comme un instrument de libération pour le peuple retenu à Babylone ; parfois encore on peut penser qu'il s'agit du prophète lui-même. L'anonymat de ce « serviteur » empêche toute personnalisation et donne plutôt à voir le serviteur tel que Dieu le rêve et à travers duquel il peut agir dans le monde.

Parmi ces chants du serviteur, notre passage contient un élément tout-à-fait intéressant. Dans une traduction (la Septante), cet élément ressort très nettement :

« Voici mon serviteur, Jacob, que je soutiens, mon élu, Israël, en qui j'ai mis toute ma joie » (v.1). Il s'agit d'un collectif ! Le *peuple élu* ou le *peuple serviteur* reçoit la faveur du Seigneur. Les mots sont forts ; ils le sont d'autant plus quand on connaît leur contexte. L'auteur de ce texte a vécu au VI^e siècle avant Jésus-Christ, lorsque le peuple d'Israël était en exil à Babylone. Israël était préoccupé par sa dissolution au milieu de nations ennemies ; le peuple se croyait condamné à disparaître... Alors, le Seigneur rassure et console son peuple : non seulement la faveur de Dieu ne lui est pas retirée, mais encore ce peuple-serviteur élu et bien-aimé peut jouer un rôle décisif dans le monde :

« C'est moi le SEIGNEUR, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être garant de mon engagement envers l'humanité, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt les habitants des ténèbres. »

Un peuple-serviteur menacé de disparaître et pourtant instrument de l'action libératrice de Dieu dans l'histoire ; une communauté de service s'inspirant de l'exemple de Jésus et démultipliant l'amour de Dieu dans un contexte plutôt défavorable, voilà qui nous interpelle ce matin ! De plus, tant le peuple d'Israël déporté que les premiers chrétiens étaient en minorité et en contexte globalement hostile. Le service au nom de l'amour de Dieu pour l'humanité a été leur force de cohésion, leur facteur de croissance.

Voilà un message pour nous ce matin : ne pas chercher la cohésion pour la cohésion ; mais persévérer dans l'amour en action, dans le service, et la cohésion sera alors un fruit à notre engagement.

Que cette perspective renouvelle notre enthousiasme et nous encourage à servir et à aimer au nom du Seigneur, serait-ce dans des contextes parfois défavorables. En persistant comme serviteurs aimants, nous verrons la cohésion encore s'étoffer entre nous ; et nous privilégierons la surface de contact entre notre entourage et le Seigneur qui, hier, aujourd'hui et demain, s'engage encore et encore envers l'humanité qu'il chérit. Amen

Véronique Monnard